

ENNEDI

Circuit Ennedi

Jour 1-2 : Arrivé & Départ du voyage

Après quelques heures de repos à l'hôtel, départ en direction de Faya, à travers de beaux villages sédentaires dans un décor de savane semi désertique. Bivouac aux environs de Moussoro.

Jour 3-4 : Route en direction de l'Est

Route en direction de l'Est, pour rejoindre l'Ennedi via le puits de Todi, l'oued Hachim aux nombreuses gazelles. Bivouac aux alentours. A Oumchalouba – Kalait, ravitaillement en carburant et départ pour l'Ennedi par le massif de Terkeï.

Jour 5-7 : Exploration des massifs

Continuation de l'exploration des massifs périphériques à l'extraordinaire beauté (peinture et gravures rupestres) de Deli, Chigeou, Tokou et pour finir la fameuse Guelta d'Archeï aux crocodiles encore vivants, dont les murailles cyclopéennes et les vastes troupeaux de chameaux s'abreuvent dans un vacarme inoubliable, résumant à eux seuls tous les attraits, de ce lieu du Sahara mythique.

Jour 8-9 : Oasis de Fada

Après avoir admiré les mystérieux reliefs découpés en pitons colossaux, en véritables monuments de grès, en arches, en aiguilles, et en champignons, arrivée à l'oasis de Fada, capitale de l'Ennedi, forteresse imprenable. Nuit aux alentours du massif de Bichigara. Visite des dernières peintures rupestres de ce massif et ravitaillement en eau au puit de Way, puis départ pour la dépression de Mourdi. Nuit dans les environs.

Jour 10-11 : Dépression du Mourdi & Lacs d'Ounianga

Route vers le lac d'Ounianga Sakher à travers les salines de Demi et Teguedeï, lieu fréquenté par les caravanes de sel et souvent balayé par l'Harmattan. Bivouac. Continuation du voyage vers Ounianga Kebir, magnifique lac d'un bleu métallique et magique, ceinturé de palmiers vert et bordé de hautes falaises orangées où viennent mourir les cordons dunaires de la dépression du Mourdi... Un spectacle unique et inattendu. Bivouac au bord du lac.

Jour 12-13 : Erg du Bembéché & Faya

Poursuite lente et progressive à travers l'Erg du Bembéché vers l'oasis de Faya. Bivouac avant d'arriver à Faya. Arrêt à l'hôtel pour quelques heures de repos, une bonne douche et ravitaillement en eau et gasoil, continuation de l'itinéraire à travers les dunes de l'Erg du Djourab en direction de Kouba. Bivouac.

Jour 14-15 : Chemin retour

De villages en villages, à travers un décor de savane semi désertique, arrivée à Moussoro via Salal. Bivouac. Fin du voyage à l'arrivée à N'Djaména.

Jour 16 : Vol retour

Hôtel – Aéroport.

Circuit Ennedi - Tibesti

Jour 1-2 : Arrivé & Départ du voyage

Arrivée à N'Djaména et transfert à l'hôtel. Départ expédition vers Moussoro et Salal.

Jour 3-4 : Route en direction de l'Est

Kouba - Bir Todi - Kalait.

Jour 5-8 : Exploration des massifs

Terkei - Tokou - Aloba - Chachikélé - Archeï

Jour 9-12 : Oasis de Fada & Lacs d'Ouniangas

Fada - Bichigara - Dépression de Mourdi - Demi - Teguedei - Ounianga Sakher - Ounianga Kebir.

Jour 13-16 : Gouro - Zoumri

Gouro - Kazena - Yebibou - Zoumri.

Jour 17-20 : Bardaï - Dunes Ouarkakora

Bardaï - Rochers peints - Trou du natron - Zouar - Dunes Ouarkakora

Jour 21-24 : Chemin retour

Rond-point De Gaulle - Faya - Kouba – Moussoro

Jour 25 : Vol retour

Hôtel – Aéroport.

Circuit Méharée :

Jour 1-4 : Arrivé & Départ du voyage

Les voyages commencent aujourd'hui toujours par des transferts, plus ou moins longs et surtout, plus ou moins agréables. De chez soi au train, du train au métro, du métro à l'avion, de l'avion à l'hôtel, de l'hôtel au début du trek, et j'en passe. L'ENNEDI ne déroge pas à la règle, il sait se faire désirer. Il faut avaler les 1200 km de piste et de sable qui nous séparent de ces premiers tassilis pour prétendre pouvoir y poser les pieds. Après une nuit un peu trop courte à N'Djaména, les moustiques ne semblant que très peu impressionnés par mes répulsifs, nous montons dans les 4x4 pour une interminable traversée. Trois jours de route qui nous permettent d'entrée doucement dans notre sujet. Seul moment de joie motorisée, la « chasse » à la gazelle, l'antilope prenant un malin plaisir à faire la course avec nos véhicules (toujours à son avantage), avant de traverser devant nos roues et de disparaître derrière une dune. Heureusement, les premiers bivouacs, sous un ciel d'hiver, profond et magnifique, apportent un peu de réconfort à des muscles endoloris par les secousses des machines pourtant très confortables. Fin de journée, les cadavres éventrés des véhicules militaires, pilonnés par l'aviation française durant la guerre Tchado-Lybiennne, balisent notre route jusqu'à l'entrée du village de Kalait. C'est dans une ambiance électrique et un décor « madéfaction » que nous nous ravitaillons une dernière fois en gazoil. Nous sommes tous un peu tendus autour des véhicules, l'effervescence est à son comble. Rires, bagarres et bousculade des gamins, trop contents de trouver des étrangers à taquiner se multiplient jusqu'à notre départ. Nous ne sommes plus qu'à quelques heures de notre objectif, le cirque d'Archeï que nous atteindrons demain.

Jour 5 : Où sont les dromadaires ?

Arrivée sur les bordures de l'Ennedi, les tassilis se découpent et tranchent le sable de toute part. Le cirque ressemble à une large coquille d'huître. Un petit coin de paradis, la terre promise. Le maître des lieux : un gigantesque acacia Albideya trône sur un lit de sable blanc, protégé par les murailles de grès rouges et ocres l'encerclant. La perle de cette huître est une large guelta prisonnière depuis des millénaires des roches, où les troupes de dromadaires viennent s'abreuver. Pour la surplomber, il nous faut contourner un petit massif. Une heure de marche plus tard, le soleil et les cris de babouins n'ont pas entamé notre enthousiasme. La guelta est là, en contre basse, une trentaine de mètres sous nos pieds. Cela fait plusieurs mois que je visualise cet instant. Seul déception : où sont passés les dromadaires qui habituellement remplissent la gorge ? Mais cette absence à du bon. Le site a retrouvé son calme, ce qui a poussé un crocodile à sortir de l'eau pour une petite sieste sur un langue de sable. Il fait partie des six spécimens de crocodile niloticus – rescapé d'un temps où l'eau coulait ici à flot – qui subsistent dans cette marre noirâtre. L'opulence est pourtant bien loin, les reptiles n'ont guère plus que les crottes des dromadaires et quelques petits singes à se mettre sous la dent.

Jour 6 : Enfin en marche

Les préparatifs pour le départ de la caravane s'accélèrent, les chameliers n'ont jamais, à l'exception de notre guide ABA' N'GAY, travaillé avec des « touristes ». Après d'interminables palabres sur les choix de l'itinéraire et le montant des salaires, nous nous mettons en route vers le sud. La chaleur est suffocante, nous ne sommes pas encore sur le plateau et le mercure affiche un bon 35°C. La première marche de l'escalier menant au plateau s'appuie sur une zone d'effondrement aux allures de labyrinthes. S'étendant sur des milliers de mètres carrés, ces couloirs sculptés dans le grès, ne dépassant pas les quelques mètres de large, prennent des airs de jardins à la française. Nous évoluons grouper, les uns derrière les autres, suivant de près les pas d'ABA'N'Gay dans cet entrelacs de roches. On distingue à peine le ciel, tant la perspective semble refermer l'arche que forme la roche au-dessus de nous. Une fois sortie de ce labyrinthe, nous prenons réellement conscience de

l'ampleur de la zone. Un vrai dédale... Le jour tombe, faisant tourner au jour vif la roche des pitons qui nous entourent dans le plus pur style « Ouest américain ».

Jour 7 : Notre groupe

La nuit a été très difficile, le vent n'a pas cessé de souffler. Au petit matin, chacun écope le sable du fond des duvets. Notre marche nous mène à l'entrée de l'Oued Aroué. Nous arrivons à la fin de la zone déjà reconnue, l'exploration peut commencer. Toujours loin derrière, nous passons notre temps à escalader les rochers à la recherche des sites susceptibles d'abriter les peintures. Notre guide ayant repéré une profonde caverne avec une large terrasse, nous décidons de tous rendre une petite visite à cette grotte qui présente tous les signes d'un site néolithique. Et quelle découverte ! Une dizaine d'abris plus ou moins grands sur trois hauteurs. Plusieurs styles se côtoient avec un très beau panneau de têtes rondes. C'est un sentiment étrange que de photographier pour la première fois ces dessins extraordinaires. Nous établissons une sorte de protocole pour chaque site, relevé de coordonnées GPS, orientation, photographie et styles de peintures. Nous avons également décidé de donner des noms temporaires à ces lieux. Dans l'attente de nominations plus officielles, ce seront des chanteurs ringards (dont nous tairons ici les noms) qui nous permettront de nous situer. Nous nous asseyons sur le sol de la terrasse et regardons le soleil descendre sur l'horizon. Nos esprits vagabondent vers ces hommes qui, il y a 10 000 ans, faisaient sans doute la même chose que nous.

Jour 8 : Servi sur le plateau

Le paysage change du tout au tout. Nous laissons derrière nous le sable et les zones d'érosion pour attaquer la roche et les plateaux de ce vieux massif. Un de nous trébuche sur ce sol tourmenté. Nous échangeons tous des regards inquiets, nous sommes déjà à trois jours de Fada et de son dispensaire. Plus de peur que de mal, mais l'unique femme du groupe, bonne pour une grosse entorse, devra se contenter du dos d'un dromadaire pour les jours à venir. Une fois sur le plateau, le paysage s'étend à l'infini. A l'horizon, on distingue les bordures de l'Ennedi avec ses Oueds encaissés et ses parois verticales qui strient le massif. Mais pour l'heure tout est plat, à l'exception du piton de Togoli tout proche.

Jour 9 : Apaisé à Aoué

Nous installons notre bivouac à côté de la source d'Aoué pour deux jours. C'est le moment d'un premier check-up, chacun s'installe comme s'il allait rester ici pendant un mois : onpanse les petites blessures, on soigne les ampoules, on fait sécher quelques vêtements, on nettoie le matériel photo. C'est également le moment d'échanger nos premiers mots avec l'équipe chamelière, mais le contact est difficile. Il existe comme une barrière infranchissable entre eux et nous. Heureusement l'un des plus jeunes chameliers, prend sa guitare de fortune et nous joue quelques airs Tchadiens. La magie de la musique opère. Je me risque à quelques accords, un fiasco absolu qui déclenche le rire général. Nous nous rendons à la source en début d'après-midi. C'est un endroit magique, peut-être le paradis. L'eau est très froide, mais tout le monde profite au précieux liquide en abondance pour faire un brin de toilette. Sur le chemin de retour, nous nous arrêtons sur les ruines d'un village néolithique, qui a la particularité de n'avoir que des constructions à base de cercles. Le groupe s'installe pour son activité préférée: la contemplation du coucher du soleil.

Jour 10 : MAYA la Belle

Encore une nuit à bouffer du sable mais ce matin, tout le monde saute du duvet sans difficulté : aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres, nous partons pour Maya. Cette source au nom enchanteur, décrite au milieu des années 50 dans les travaux du botaniste Hubert Gillet, nous obsède depuis déjà une bonne semaine. Les préparatifs vont bon train, pour la première fois, chacun vérifie son équipement. Les sandales disparaissent pour laisser place à des chaussures tout terrain, les coupe-vent sont de sortie et quelques bonnets font leur apparition. Dernière revue d'effectif : bouteille d'eau, nourriture, lampe frontale... tout y est pour parer aux diverses éventualités d'une

journée qui sent déjà l'exception. Penchés sur une carte vierge de toute indication, les pronostiques vont bon train quant à la physionomie de Maya. La source n'est pas très loin, nos GPS la situent à une dizaine de kilomètre à vol d'oiseau. Après 2h30 de marche sous un vent violent, nous arrivons à l'entrée de l'oued. Il nous faudra encore 2 nouvelles heures pour le remonter sur 4km. Le sol est extrêmement difficile, le lit de l'oued est composé d'un mélange de sable blanc très meuble et de roches polies. Le moyen le plus simple pour avancer, mais loin d'être le moins fatiguant, consiste à sauter de rocher en rocher. Au fur et à mesure de notre approche, la végétation augmente, les palmiers Doum se multiplient laissant présager de la présence de l'eau toute proche. C'est maintenant une véritable barrière végétale qui se dresse devant nous. Pour progresser, nous devons nous baisser, marcher dans quelques mares d'eau croupie qui subsistent et zigzaguer entre les énormes troncs d'arbres abandonnés là par la dernière crue. Brusquement, Aba N'Gay s'arrête, il se tourne vers nous: Nous sommes arrivés à Maya. Le groupe s'installe sous les immenses branchages d'un arbre pour se reposer, le vent est tombé, il fait chaud. Je ne résiste pas à l'envie d'escalader les parois voisines pour prendre quelques photos « aériennes » de ce tapis de végétation. Deux d'entre nous me suivent alors que notre guide décide d'explorer les lieux à la recherche de nouvelles espèces végétales. Suivant comme des « petits poucet » un chemin de crottes de chèvres sur des dalles peu stables, nous trouvons un chemin permettant d'accéder au sommet des falaises. Vu d'en haut, le site est encore plus surprenant. L'oued forme un grand Z de verdure très dense, qui contraste avec le rouge de la pierre. Il semble qu'il continue en amont de l'endroit où nous nous sommes arrêtés. Afin d'en avoir le cœur net, nous longeons la falaise vers le fond de la gorge. Après quelques petits passages d'escalades, nous arrivons sur un immense balcon plat surplombant la végétation. Un cri explose en bas. Nous nous approchons du vide. Trente mètres au-dessous de nous, notre guide est agenouillé... Les mains dans l'eau. Nous crions à notre tour. Nous avons trouvé Maya. Parfaitement circulaire, large d'environ 25m et apparemment très profonde, la source de ce tapis est au fond de la gorge. Inaccessible par le haut sans risquer un beau mais dangereux plongeon d'une trentaine de mètres, la source est comme protégée par son environnement naturel. Je redescends pour aller toucher cette eau magique. En chemin, je croise notre guide qui, lui, monte pour aller admirer le site d'en haut, nos regards illuminés se croisent, nous n'avons rien besoin de nous dire pour comprendre ce qui se passe dans la tête de l'autre. D'en bas, la vision est totalement différente. Le soleil trop haut dans le ciel pour éclairer toute la source frappe une partie noire argentée de la paroi. Je plonge mes mains dans l'eau glaciale. Il n'existe probablement pas de source plus belle que celle-ci dans tout le Sahara. Mais nous ne pouvons retenir le temps, il faut repartir, le chemin de retour est encore long. Nous décidons de rejoindre le campement par le haut pour éviter la pénible marche au fond de l'oued. Avant de rejoindre nos matelas, nous nous arrêtons une dernière fois sur les ruines du village néolithique. Fatigués, mais sous le charme de la belle Maya, nous nous réfugions dans nos rêves pour revivre cette journée.

Jour 11 : Le silence est d'or

La température est tombée à 4°C cette nuit. Nous repartons vers le nord en direction du second objectif de notre voyage : le gouffre de Koboué. Maya est dans tous les esprits et sur toutes les lèvres. Un sentiment de soulagement est très largement perceptible, tous ces kilomètres n'auront pas été parcourus pour rien. Je passe la matinée à discuter de la journée d'hier avec le guide. Tout le monde est très fatigué, très vite le silence reprend ses droits. Seul le vent soufflant à près de 80km/h trouble notre progression. Les têtes se penchent pour percer ce mur. Après plus de 25km, le bivouac est très bien venu. Ce soir, nous mangeons « la boule ». C'est le plat traditionnel tchadien Toubou, une sorte de pâte gluante de mil, cuite et battue dans une casserole avec de l'eau. Rien de tel pour se requinquer.

Jour 12 : Tempête sur les plateaux

Le vent a encore soufflé, la marche devient très difficile et les ampoules ont fait leur apparition sur pas mal de pieds. Nous mettons toute la matinée pour faire les 8km qui nous séparent de la branche

orientale du gouffre de Koboué, Kanikatay, où l'on doit refaire nos réserves en eau. Le sol ressemble à de la roche volcanique très abrasive. Notre guide part seul en reconnaissance pour choisir la meilleure route vers le gouffre, pendant que le reste du groupe descend au fond de la guelta de Kanikatay.

Jour 13 : Le mystérieux Koboué

Réveil au beau milieu de la nuit dans un état de stress absolu, je suis trempé et en pleine crise d'angoisse. Je ne parviens pas à sortir mon duvet pour faire quelques mètres et me calmer. Après un bon quart d'heure de peurs étranges, je me rendors. Au réveil, quelques vagues souvenirs. Peur d'isolement ? Indigestion ? Fatigue ? Effet secondaire du traitement antipaludéen ? Une chose est sûre, j'arrête les comprimés. J'arrive en retard au petit déjeuner alors que l'ambiance est tendue entre les chameliers et notre guide. L'un de nous tente de m'expliquer la situation. Koboué semble terroriser l'ensemble des chameliers. Il faut dire qu'aucun d'entre eux n'est jamais allé aussi loin. Légende, mysticisme et problème de communication se mélangent pour expliquer cette peur de franchir les derniers kilomètres qui nous séparent du gouffre. Le ton monte franchement. Finalement, seul Aba N'Gay nous accompagne. Après la traversée d'une très belle zone tassilienne, nous arrivons en bordure de Koboué. Nous sommes écrasés par l'envergure du site. Ce canyon est vertigineux. Les 350m de paroi à pic plongent sur un oued sinueux. Plus près de nous, une guelta ronde que l'on distingue à peine attend la prochaine saison des pluies. C'est alors un véritable torrent qui alimente le fond du gouffre, formant une immense cascade que l'on entend jusqu'à Fada, à 80km de là. Aba N'Gay lance un bloc de pierre, peut-être par superstition, qui explose au fond du gouffre dans un énorme fracas. Nous pensons à Gillet qui a passé des semaines en bas à étudier la flore. Nous sommes très heureux, et décompressons un peu, nous sommes devant Koboué, et le guide a réussi à nous y emmener. Le soir, l'ambiance au bivouac change radicalement. Les chameliers jusqu'alors très distants, se rapprochent de nous, ils chantent, on échange des photos, on fait des portraits Polaroid de chacun d'eux, c'est l'euphorie, l'ambiance est à la détente. Ils ont passé Koboué.

Jour 14 : La fin d'une histoire

Nous commençons notre chemin de retour. La descente des plateaux est assez rapide. Nous croisons en route un pick-up bien chargé, venant très certainement de la Libye. Tout le monde se resserre et marche en ligne. Les heures passent maintenant trop vite. Quelque chose est fini, nous sommes allés au bout.

Circuit Archeï - Bachikélé

Jour 1-2 : Arrivé & Départ du voyage

Après quelques heures de repos à l'hôtel, départ en direction de Faya, à travers de beaux villages sédentaires dans un décor de savane semi désertique. Bivouac aux environs de Moussoro.

Jour 3-4 : Archeï

Archeï (crocodiles, le matin) - Archeï - Mandaguéli (début Méharée)

Jour 5-9 : Oui - Chiguile

Oui - Daiba - Aloba - Toli – Chiguile

Jour 10-11 : Bachikele - Terkei

Fin de Méharée

Jour 12-13 : Région Bachike -Bichigara

Jour 14-15 : Dunes de l'Erg de Djourab – Faya

Jour 16-17 : Vol retour

Hôtel – Aéroport

Randonnée vers la Guelta d'Archeï

Jour 1-2 : Arrivé & Départ du voyage

Départ en direction de Faya, après quelques heures de repos à l'hôtel. Nuit aux environs de Salal.

Jour 3-4 : Kalaït - Massi Deli

Près de Kouba, nous prenons le cap plein Est, en direction de l'Ennedi, via le puits de Tobi, l'Oued Hachim aux nombreuses gazelles. Nuit aux environs de Kalaït (Oum Chalouba). L'Ennedi en vue avec l'après-midi consacrée à la découverte à pied de l'impressionnant Massi Deli.

Jour 5-12 : Marche & Exploration

8 jours de marche et d'exploration du Sud de l'Ennedi et de ses massifs périphériques à l'extraordinaire beauté : Déli, Gakourou, Chigeou, Terkeï, avec pour finir la fameuse Guelta d'Archeï (lieu de rencontre avec les véhicules) aux crocodiles encore vivants, dont les murailles cyclopéennes, les peintures de "chevaux et chameaux volants" formant un vrai style de Sahara, les vastes troupeaux de chameaux s'abreuvant dans un vacarme inoubliable, condensent à eux seuls, tous les attraits de ce lieu ultime du Sahara.

Jour 13 : Fada & Kalaït

Jour 14 : Kouba & Salal

Jour 15-16 : Retour & vol

Moussoro - N'Djamena (Hôtel - aéroport). Vol retour pour Paris.